PANDÉMIE DE LA COVID-19

PERCEPTIONS DES INÉGALITÉS DE REVENUS ET DE SANTÉ AU QUÉBEC

ELMER VAN DER VLUGT

OBSERVATOIRE QUÉBÉCOIS des inégalités
Évaluer • Éclairer • Éveiller

Basé à l'Université de Montréal, l'Observatoire québécois des inégalités est un courtier de connaissances scientifiques qui éclaire les réflexions et les prises de décision concernant les inégalités de revenu, d'opportunité et de qualité de vie

Le contenu de cette publication a été analysé, rédigé et édité par l'Observatoire.

Direction : Nicolas Zorn, *directeur général*

Analyse et rédaction : Elmer van der Vlugt, *chercheur*

Édition et révision linguistique : Marie Lamarre, *conseillère en valorisation de la recherche*

Mise en page : Geneviève Joseph, *responsable des communications*

Ce projet a été réalisé avec l'appui financier du Ministère de la Santé et des Services sociaux

La reproduction d'extraits est autorisée à des fins non commerciales, avec mention de la source. Toute reproduction partielle doit être fidèle au texte utilisé.

Pour citer ce document :

Elmer van der Vlugt (2021), « Pandémie de la COVID-19 : perceptions des inégalités de revenus et de santé au Québec », Montréal, Observatoire québécois des inégalités.

Observatoire québécois des inégalités
à l'Université de Montréal
3744 Jean-Brillant, bureau 515.26
Montréal, QC
H3T 1P1

© Observatoire québécois des inégalités, 2021

Table des matières

Introduction 2

Méthodologie 3

Résultats 4

Conclusion 17

Annexes 18

Introduction

Dès le mois de mars 2020, alors que le Québec s'apprêtait à affronter la pandémie de la COVID-19, les premiers effets de la crise ainsi générée sont apparus. Ceux-ci sont vécus de diverses façons et certaines études les ont depuis documentés, notamment sous l'angle des conditions socioéconomiques ou encore des inégalités sociales et de santé. Alors que les efforts de recherche sont maintenant bien entamés, une nouvelle question se pose : la population québécoise est-elle consciente des répercussions inégales de la crise sanitaire ? Avec l'analyse de quelques questions de sondage, ce rapport tente de mesurer les perceptions que les québécoises et les québécois ont des inégalités en lien avec la pandémie.

Ce rapport, très spécifique aux inégalités générées par l'actuelle pandémie, s'inscrit dans une démarche plus grande qui vise à mieux comprendre la perception que la population du Québec se fait des inégalités en général, et dont les constats feront l'objet d'une prochaine publication. Les questions analysées dans le présent rapport portent notamment sur les inégalités socio-économiques de la pandémie, et sur les inégalités sociales de santé, qui réfèrent aux risques et aux impacts différentiés sur la santé en raison de la position sociale. Certaines des inégalités abordées dans le sondage semblent bien connues du grand public, mais d'autres ne font pas encore consensus et seule une minorité les associe à la pandémie de la COVID-19.

Méthodologie

Ce rapport se base sur les résultats obtenus à l'aide d'un sondage Web réalisé par la firme Léger du 29 octobre au 4 novembre 2020 auprès d'un échantillon de 1 000 répondantes et répondants québécois âgés de 18 ans ou plus et pouvant s'exprimer en français ou en anglais. Un échantillon de 1 000 participants implique une marge d'erreur de +/- 3,1 % (intervalle de confiance de 95 %)[1].

À l'aide de données de Statistique Canada, les résultats ont été pondérés selon le sexe, l'âge, les régions, la langue maternelle et la présence d'enfants dans le ménage afin de rendre l'échantillon aussi représentatif que possible de l'ensemble de la population.

Dans ce rapport, les résultats de cinq questions du sondage seront abordés : celles concernant les effets de la pandémie de la COVID-19 et l'incidence de celle-ci sur les inégalités de revenus, d'opportunités, de conditions de vie et de santé. Il importe de préciser que, dans le sondage complet, d'autres questions sur les inégalités ont été posées aux répondants avant les questions traitées ici, ce qui pourrait avoir eu une influence sur les réponses.

Les deux principaux types d'inégalités étaient définis dans le sondage comme suit :

Inégalités de revenus : « Au Québec, il y a des inégalités de revenus entre différents groupes sociaux, notamment entre les femmes et les hommes, entre les personnes racisées* et les personnes non racisées, entre les générations, et entre les moins nantis, la classe moyenne et les mieux nantis.

*Par personne racisées, nous entendons des personnes auxquelles des caractéristiques raciales (par exemple, la couleur de la peau) sont attribuées de façon qui influe négativement sur leur vie sociale, politique et économique. »

Inégalités sociales de santé : « Au Québec, il y a également des inégalités de santé évitables (p.ex. écart d'espérance de vie, mortalité prématurée, lésions professionnelles, diabète, santé mentale, etc.) selon la position sociale, par exemple selon le revenu, la scolarité, l'appartenance ethnique, le genre, la structure familiale, l'emploi ou la défavorisation sociale ou matérielle. »

[1] Une marge d'erreur de 3,1 % (avec un intervalle de confiance de 95 %) signifie que, pour un résultat de 50 %, on a la certitude à 95 % que la vraie valeur se situe entre 46,9 % et 53,1 %.

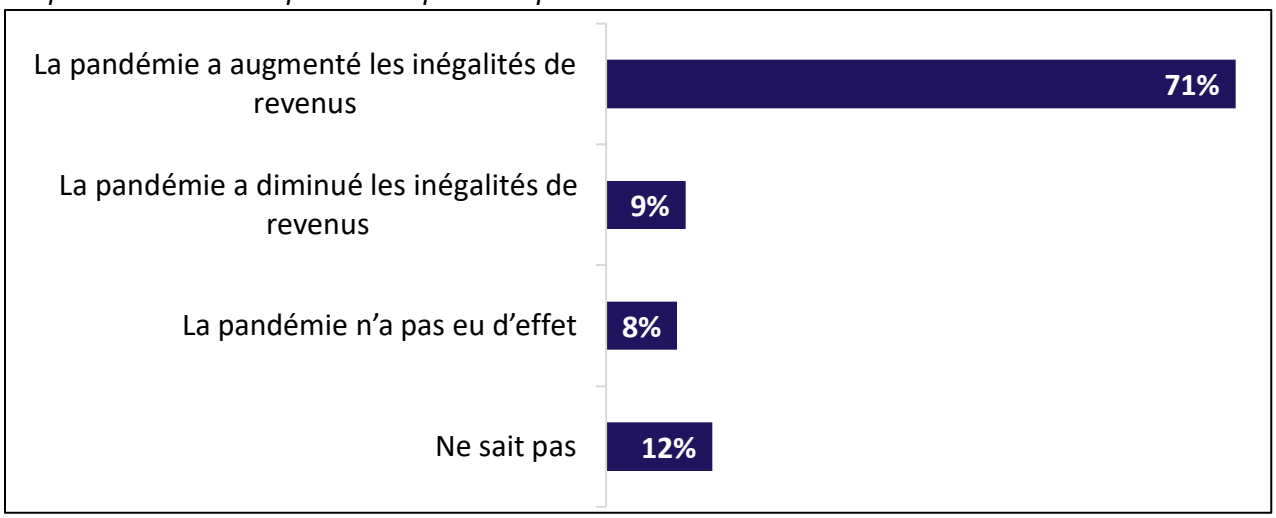
Résultats

Une forte majorité croit que la pandémie a eu pour effet d'augmenter les inégalités de revenus au Québec

71 % des répondants pensent que la pandémie a augmenté les inégalités de revenus au Québec, comparé à 8 % qui ne voient aucun effet et à 9 % qui pensent que l'effet aurait plutôt été réducteur. Il semble donc que la population québécoise soit consciente que la crise sanitaire ait des effets économiques, et que ceux-ci ne soient pas subis de la même manière par tous les groupes de la société, comme l'ont déjà souligné plusieurs études[2].

Le lien entre la pandémie et les inégalités de revenus selon la population québécoise

Proportion d'adultes québécois qui croit que …



Source : Sondage Observatoire québécois des inégalités/Léger, novembre 2020

En tenant compte du profil des répondants, des différences de perceptions se dégagent, dont voici les principales[3] :

- Les **femmes** sont plus enclines à penser que la pandémie a augmenté les inégalités de revenus (74 % contre 68 % chez les hommes).
- Les personnes avec des **enfants au foyer** sont un peu plus enclines à dire qu'il n'y a pas eu d'effet (13 %) que les personnes sans enfants (6 %).

---

[2] BDO (2020) « L'indice d'accessibilité financière de BDO 2020 : La COVID-19 intensifie la disparité économique au Canada » [En ligne].
Thomas Lemieux, Kevin Milligan, Tammy Schirle et Mikal Skuterud (2020) « Initial Impacts of the COVID-19 Pandemic on the Canadian Labour Market » publié par le Forum canadien de l'économie du travail. [En ligne].
Derek Messacar, René Morissette et Zechuan Deng (2020a) « Inégalités en matière de faisabilité du travail à domicile pendant et après la COVID-19 » publié par Statistique Canada. [En ligne].
Ana Ferrer, Bessma Momani (2020) « The startling impact of COVID-19 on immigrant women in the workforce » *Options politiques*, Institut de recherche en politiques publiques. [En ligne].
Rodolphe Parent et Nicolas Zorn (2020) « Baromètre des inégalités » Observatoire québécois des inégalités, n°5, novembre 2020. [En ligne].

[3] Pour toutes les différences, voir les annexes

- Selon le **niveau d'éducation**, les personnes avec une éducation universitaire sont davantage à croire que la pandémie a augmenté les inégalités de revenus (78 %) et disent moins souvent ne pas savoir (6 %), alors que les personnes avec une éducation du niveau primaire ou secondaire sont moins convaincues de cela (62 %) et beaucoup plus enclines à dire ne pas savoir (20 %).
- Les personnes dont le **revenu du foyer** s'élève à 100 000 $ et plus pensent davantage que les autres groupes de revenu que la pandémie n'a pas eu d'effet (12 %) mais elles sont également plus enclines à penser que la pandémie a augmenté les inégalités de revenu (78 %). En effet, ces personnes sont surtout très peu à croire que les inégalités de revenu ont été diminuées par la pandémie (4 %) ou de dire ne pas savoir (6 %).
- Les réponses diffèrent également selon **l'occupation** : le groupe le plus convaincu que la pandémie n'a pas eu d'effet est constitué des personnes qui travaillent à leur compte (17 %), le groupe dont la perception penche pour l'augmentation des inégalités de revenus est constitué des étudiants (82 %) tandis que le groupe qui dit le plus majoritairement ne pas savoir est constitué des personnes sans emploi (23 %).
- Les personnes mariées et les conjoints de fait sont plus enclins à croire que la pandémie n'a pas eu d'effet (10 %), alors que les personnes célibataires sont moins souvent du même avis (4 %).
- Finalement, ce sont les personnes qui s'identifient au Nouveau parti démocratique (NPD) qui sont plus enclines à dire que la pandémie a augmenté les inégalités de revenu (88 % comparé à une moyenne globale (toutes allégeances politiques confondues) estimée à 71 %).

En somme, certains groupes sociaux ont des perceptions divergentes, que ce soit en fonction de leur sexe, de leur identification à un parti politique ou encore de leur occupation. Cela ne signifie pas pour autant qu'une caractéristique individuelle soit à la source d'une perception en particulier, mais les expériences vécues de différentes personnes et de différents groupes peuvent quand même corréler avec certaines perceptions. Concrètement, ces tendances pourraient donc guider des stratégies de communication visant à informer des publics ciblés quant aux effets inégaux de la pandémie.

Les inégalités de revenus selon les différents groupes : plus difficiles à estimer

S'il y a consensus quant à l'effet de la pandémie sur l'augmentation des inégalités de revenus en général, la population québécoise est plus partagée lorsque la question se pose pour des groupes en particulier.

Au regard des différentes classes sociales, 56 % de la population pensent que la pandémie a augmenté les inégalités de revenus **entre les moins nantis et le reste de la population**. Cela se compare à 59 % en ce qui a trait aux inégalités de revenus **entre les mieux nantis et le reste de la population**.

Pour ce qui est des inégalités de revenus entre **les hommes et les femmes**, la population est plutôt majoritaire (52 %) à penser qu'elles n'ont pas changé avec la pandémie. S'il est vrai que des inégalités existaient déjà entre ces deux groupes avant la pandémie[4], il semble toutefois peu probable que les hommes et les femmes se sortent de la crise sanitaire de manière égale. L'Institut de la statistique du Québec (ISQ) constate notamment que les femmes ont davantage perdu leur emploi que les hommes[5]. De plus, il a été remarqué que, lors de la première vague de la pandémie, les femmes ont été plus susceptibles de réduire leurs heures de travail pour prendre soin des enfants[6].

Concernant d'autres sous-groupes, les avis sont beaucoup plus partagés. Dans le cas des inégalités de revenus selon le groupe d'âge – que ce soit **entre les personnes aînées et le reste de la population** ou **entre les jeunes et le reste de la population** –, environ 40 % des répondants croient à leur augmentation durant la pandémie. Puisque la deuxième réponse la plus choisie est celle qui soutient une situation inchangée, il est possible de conclure que la population québécoise exclut largement l'idée que les inégalités de revenus entre différents groupes d'âge aient diminué. Encore une fois, l'ISQ indique en effet que les jeunes (18 à 24 ans) et les personnes âgées de 55 ans et plus ont subi plus de pertes d'emploi que les personnes âgées de 25 à 54 ans[7], ce qui pourrait aussi signifier une augmentation des inégalités de revenus.

Finalement, en ce qui a trait aux inégalités de revenus touchant les groupes ethnoculturels (les **personnes racisées** et les **Autochtones**), les répondants étaient plus nombreux à évaluer une situation inchangée, à 40 %, suivis par le groupe qui estime que ces inégalités ont augmenté au cours de la pandémie, à 34 %. Si les données de l'ISQ ne permettent pas de distinguer ces groupes dans les statistiques relatives aux pertes d'emploi, d'autres analyses portent à croire que les personnes racisées[8] et les personnes autochtones[9] sont davantage affectées par la pandémie en matière d'emploi.

---

[4] Voir entre autres : Melissa Moyser (2017) « Les femmes et le travail rémunéré » Publié par Statistique Canada. [En ligne].
Rachelle Pelletier, Martha Patterson et Melissa Moyser (2019) « L'écart salarial entre les sexes au Canada : 1998 à 2018 » Publié par Statistique Canada. [En ligne].
Jessica Gosselin et Elmer van der Vlugt (2020) « Inégalités de genre : le Québec parmi les meilleurs ? », Montréal, Observatoire québécois des inégalités. [En ligne].

[5] Institut de la statistique du Québec (2020). « Marché du travail : effet de la COVID-19 sur les variations de l'emploi dans les industries du Québec », *Marché du travail et rémunération*, [En ligne], no 20, août, p. 2

[6] Thomas Bastien, Anne-Marie Morel et Sandy Torres (2020) « Impact de la pandémie de COVID-19 sur la santé et la qualité de vie des femmes au Québec » [En ligne], p. 12

[7] Ibid.

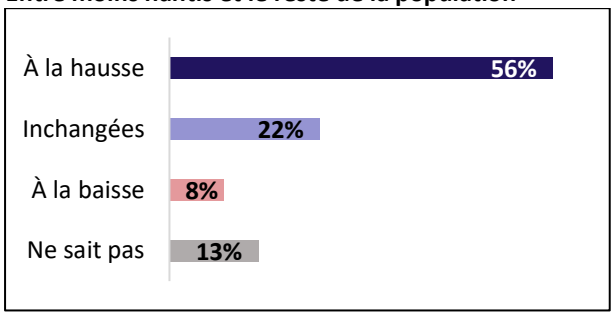
[8] Rodolphe Parent et Nicolas Zorn (2020) Op. cit.
Alix Adrien, Marie-Pierre Markon et Vicky Springmann (2020) « Inégaux face à la pandémie : populations racisées et la COVID-19 » *Le point sur la santé des Montréalais en période de pandémie*. Publié par la Direction régionale de santé publique de Montréal. [En ligne].

[9] Amanda Bleakney, Huda Masoud et Henry Robertson (2020) « Les répercussions de la COVID-19 sur le marché du travail des Autochtones : mars à août 2020 » Publié par Statistique Canada. [En ligne].

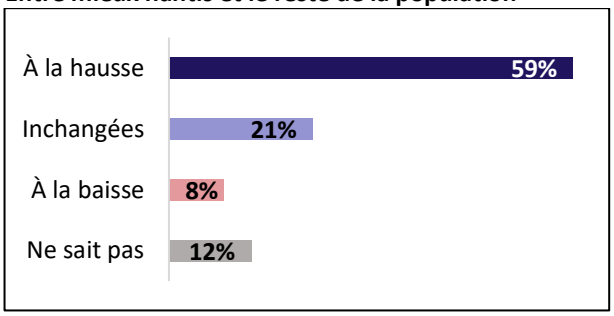
La pandémie a-t-elle un effet sur les inégalités de revenus sur certains groupes ?

Proportion d'adultes québécois qui, pensant à la pandémie, croient que les inégalités sont …

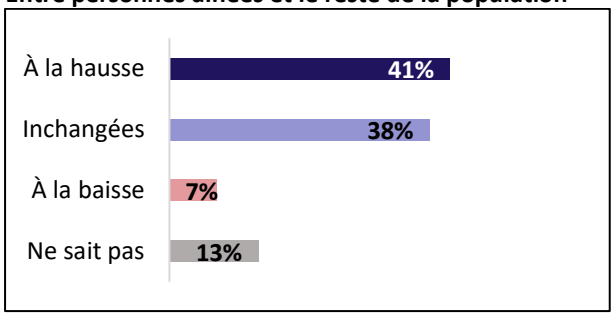
Entre moins nantis et le reste de la population



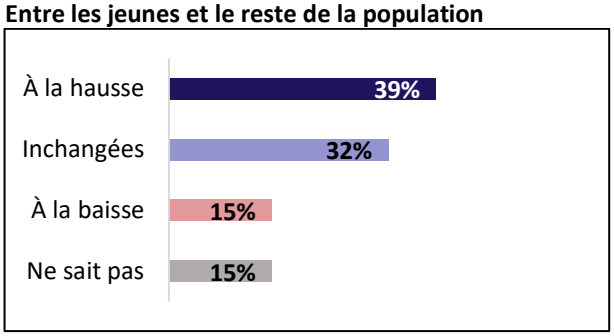
Entre mieux nantis et le reste de la population



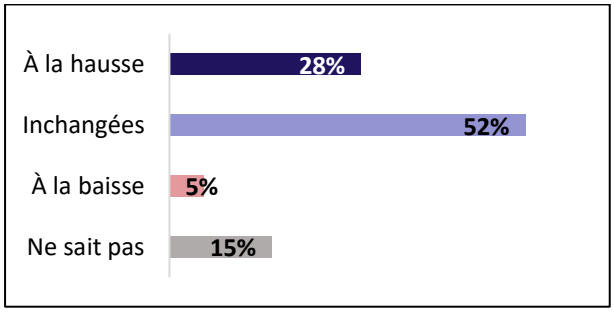
Entre personnes aînées et le reste de la population



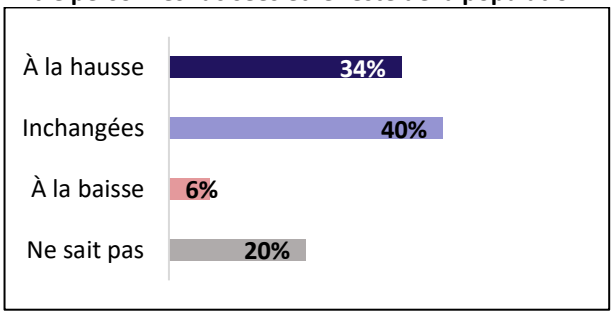
Entre les jeunes et le reste de la population



Entre hommes et femmes

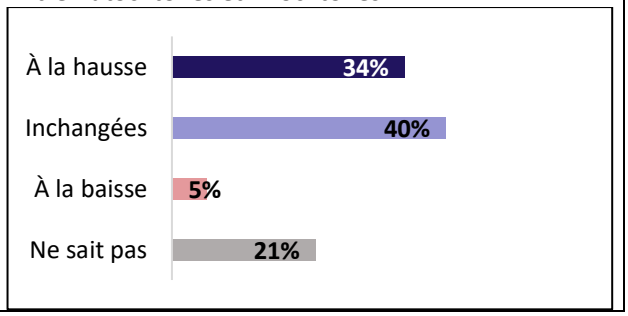


Entre personnes racisées et le reste de la population



Source : Sondage Observatoire québécois des inégalités/Léger, novembre 2020
n = 1000

Entre Autochtones et Allochtones

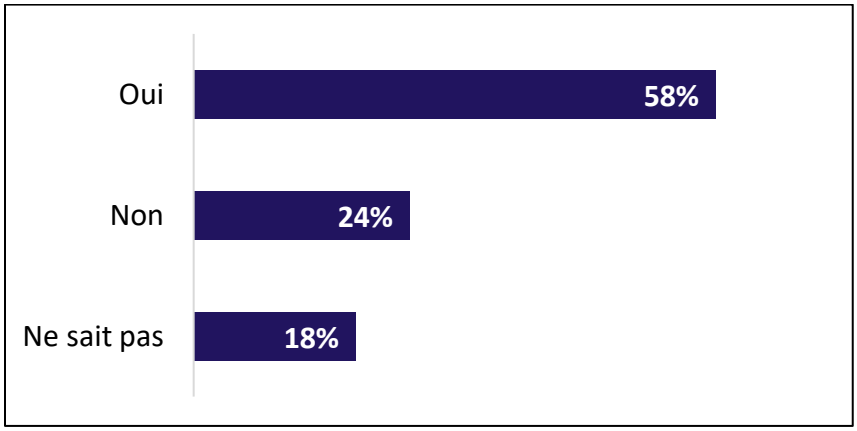


Près de 6 Québécois sur 10 pensent que la COVID-19 joue un rôle dans les inégalités sociales de santé

58 % de la population croit à un lien entre la pandémie de la COVID-19 et les inégalités sociales de santé. Près du quart ne voit pas l'existence d'un tel lien, tandis que 18 % a affirmé ne pas savoir. Même si moins de personnes perçoivent l'existence d'inégalités sociales de santé, comparativement à l'augmentation des inégalités de revenus (71 %), il s'agit toujours d'une majorité. La littérature récente semble elle aussi soutenir la présence d'inégalités sociales de santé liées à la COVID-19, notamment en ce qui a trait aux aspects suivants : l'exposition au virus et l'infection[10], les complications liées à la maladie étant donné certaines conditions préexistantes pouvant comporter un gradient social (ex. : diabète, maladies cardiovasculaires et respiratoires)[11] et les écarts en matière de détresse psychologique selon la défavorisation sociale et matérielle[12].

Selon vous, y-a-t-il des inégalités sociales de santé liées à la pandémie de la COVID-19 ?

Proportion d'adultes québécois qui croit que…



Source : Sondage Observatoire québécois des inégalités/Léger, novembre 2020

Une fois de plus, les perceptions diffèrent en fonction du profil des répondants, et indiquent notamment que[13] :

- Les hommes sont plus enclins à nier l'existence d'un lien entre inégalités sociales de santé et pandémie (30 %) que les femmes (19 %).

---

[10] Direction régionale de santé publique de Montréal (2020) « Inégaux face à la pandémie » [En ligne].
Vicky Springmann (2020) « Disparités hommes-femmes : L'impact différencié de la pandémie sur les hommes et les femmes en contexte montréalais » Publié par la Direction régionale de santé publique de Montréal. [En ligne].
Alix Adrien, Marie-Pierre Markon et Vicky Springmann (2020) Op. cit.

[11] Marc Simard, Catherine de Montigny, Sonia Jean, et al. (2020) « Impact des comorbidités sur les risques de décès et d'hospitalisation chez les cas confirmés de la COVID-19 durant les premiers mois de la pandémie au Québec » Publié par l'INSPQ. [En ligne].
Santé publique Ontario (2020) « Ce que nous savons jusqu'à présent sur… les déterminants sociaux de la santé », p. 7. [En ligne].

[12] Ève Dubé, Denis Hamel, Louis Rochette, Maude Dionne, Mélanie Tressier (2020) « COVID-19 – Pandémie et inégalités face à la détresse psychologique et l'insécurité alimentaire » Publié par l'INSPQ. [En ligne]

[13] Pour toutes les différences, voir les annexes

- Les personnes dont l'anglais est la **langue maternelle** sont plus enclines à avaliser l'existence de ce lien (66 %) et moins enclines à dire ne pas savoir (12 %).
- Les réponses varient également selon la **présence d'enfants** dans le ménage. Les personnes avec enfants au foyer sont moins enclines à croire qu'il y ait des inégalités sociales de santé reliées à la pandémie (52 %) que les personnes sans enfants au foyer (60 %).
- Les personnes avec une **éducation** universitaire sont plus enclines à répondre par l'affirmative (69 %) comparativement aux personnes avec une éducation de l'école primaire ou secondaire (50 %), qui est aussi le groupe le plus enclin à dire ne pas savoir (28 %).
- Les partisans du NPD et du Parti vert sont plus enclins à voir un lien (74 % et 76 % respectivement) et moins enclins à être en désaccord (16 % et 13 %). Inversement, les personnes qui s'identifient au Parti conservateur sont davantage en désaccord avec un tel constat (44 %).
- Les habitants d'une **région** urbaine sont plus enclins à se prononcer pour l'existence d'un lien (65 %) et moins susceptibles de ne pas savoir (13 %).

Difficile de juger des inégalités de la COVID-19 entre les groupes, mais certains semblent défavorisés

Pour aller plus en profondeur sur les inégalités liées à la pandémie, les répondants devaient identifier comment chaque groupe a été touché selon un risque ou un effet en particulier.

Les différents risques et effets de la pandémie qui ont été évalués par les répondants sont :

- Le fait d'avoir été exposé au virus et de l'avoir contracté
- Le fait d'avoir développé des complications de la COVID-19
- Les effets du confinement et des mesures à respecter
- Les conséquences matérielles et financières de la crise
- L'accès réduit à des services sociaux

À travers les cinq aspects de la pandémie abordés dans le sondage, les répondants devaient indiquer quels groupes dans les catégories suivantes subissent davantage les risques et les conséquences de la pandémie.

- Le sexe (les femmes et les hommes)
- L'origine ethnoculturelle (les personnes racisées et les personnes non racisées)
- Les classes sociales (les moins nantis, la classe moyenne et les mieux nantis)
- L'appartenance aux peuples autochtones (les personnes allochtones et les personnes autochtones)
- Le statut d'immigration (personnes immigrantes et personnes nées au Canada)
- L'âge (les 18 à 34 ans, les 35 à 64 ans et les 64 ans et plus)

Tout d'abord, il semble que cet exercice se soit avéré difficile pour les répondants. Pour certaines options de réponse, une grande part des répondants a déclaré ne pas savoir quel sous-groupe aurait davantage subi l'effet en question. Puisque le questionnaire n'offrait pas une option mitoyenne (c'est-à-dire une option pour exprimer que l'on pense qu'il n'y a pas de différence entre les deux groupes), il se peut très bien qu'une partie des réponses compilées dans la section « Je ne sais pas » désigne plutôt des personnes qui ne perçoivent pas de différences entre les sous-groupes concernés.

Néanmoins, les résultats révèlent que certains sous-groupes sont perçus comme plus touchés par les effets de la pandémie.

Les groupes défavorisés par les effets de la pandémie selon la population québécoise

Proportion d'adultes québécois qui pense que … sont davantage affecté par l'aspect concerné

Groupes		Exposition et contraction virus	Développement de complications	Confinement et mesures	Pertes matérielles et financières	Accès réduit aux services sociaux
Sexe	Les femmes	**36%**	21%	**40%**	**37%**	**27%**
	Les hommes	22%	**31%**	22%	22%	11%
	Ne sait pas	42%	48%	38%	41%	62%
Origine ethnoculturelle	Les personnes racisées	**35%**	**30%**	**31%**	**37%**	**33%**
	Les personnes non racisées	10%	8%	12%	12%	8%
	Ne sait pas	55%	62%	57%	51%	59%
Classes sociales	Moins nantis	**42%**	**46%**	**41%**	33%	**47%**
	La classe moyenne	27%	16%	33%	**44%**	18%
	Mieux nantis	3%	2%	5%	8%	2%
	Ne sait pas	28%	36%	21%	15%	33%
Autochtones	Les personnes autochtones	16%	19%	19%	21%	**37%**
	Les personnes allochtones	**33%**	**24%**	**32%**	**31%**	14%
	Ne sait pas	51%	57%	49%	48%	49%
Immigrants	Les personnes immigrantes	**31%**	**24%**	**29%**	**29%**	**39%**
	Les personnes nées au Canada	18%	17%	26%	27%	13%
	Ne sait pas	51%	59%	45%	44%	48%
Âge	18 à 34 ans	13%	2%	23%	12%	10%
	35 à 64 ans	17%	7%	15%	**56%**	13%
	65 ans et plus	**55%**	**79%**	**48%**	11%	**35%**
	Ne sait pas	15%	12%	14%	21%	42%

Source : Sondage Observatoire québécois des inégalités/Léger, novembre 2020. Certains résultats sont surlignés pour mettre l'emphase sur le groupe le plus associé à l'aspect. Toutefois, dans certains cas, la réponse « Je ne sais pas » était la plus choisie.

Entre **les hommes et les femmes**, ce sont ces dernières qui sont le plus souvent identifiées comme particulièrement affectées par la pandémie et ses effets. Cela exclut toutefois les complications liées à la COVID-19, qui toucheraient plutôt les hommes. Ce constat semble fondé : si les femmes sont surreprésentées dans les cas confirmés de la COVID-19, les hommes affichent des taux plus élevés pour les hospitalisations, pour les hospitalisations en soins intensifs, ainsi que pour les décès[14].

[14] Taux standardisés de cas confirmés de COVID-19 au Québec : 3 289 pour 100 000 pour les femmes, contre 2 886 pour 100 000 chez les hommes.
Taux standardisés d'hospitalisations : 231 par 100 000 pour les hommes, 181 par 100 000 chez les femmes.
Taux standardisés d'hospitalisations en soins intensifs : 44 par 100 000 pour les hommes, 23 par 100 000 chez les femmes.
Taux standardisé de mortalité : 120 pour 100 000 pour les hommes, 90 sur 100 000 chez les femmes.

Parmi les raisons de la position particulièrement vulnérable des femmes, on note leur surreprésentation dans des secteurs particulièrement exposés au virus, comme la santé[15]. On note également que, comparé aux hommes, la santé mentale des femmes s'est davantage détériorée[16], ce qui peut provenir de la situation pandémique de manière générale, mais aussi des mesures de confinement et des pertes financières plus particulièrement. Ces pertes sont d'ailleurs également davantage subies par les femmes, qui sont plus enclines à réduire leurs heures de travail et plus susceptibles d'avoir perdu leur emploi lors de la pandémie[17]. Notons également qu'une majorité des répondants n'était pas en mesure d'identifier si ce sont les hommes ou les femmes qui ont davantage eu un accès réduit aux services sociaux.

Bien que la majorité ait répondu « Je ne sais pas » à la question concernant les effets subis par **les personnes racisées et non racisées**, les personnes racisées sont néanmoins identifiées comme plus touchées par la pandémie par rapport aux personnes non racisées. Il semble que ce soit avec raison, puisque des analyses suggèrent que les personnes racisées soient plus affectées par la crise actuelle[18]. Entre autres, il est rapporté que les quartiers où vivent des proportions plus élevées de personnes racisées comptent également plus de cas[19] et plus de décès attribuables à la COVID-19[20]. L'effet amplificateur de la pandémie sur les inégalités vécues par les personnes racisées est également souligné par la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse[21].

En ce qui concerne **les classes sociales**, ce sont les moins nantis qui sont identifiés comme les plus affectés par la pandémie pour 4 des 5 effets soumis aux répondants. La catégorie qui fait exception concerne les pertes matérielles et financières. Cela reflète l'idée commune selon laquelle les personnes qui détiennent peu de capital sont moins à risque d'en perdre. Toutefois, il a été démontré que les industries les plus affectées par la COVID-19 sont les services d'hébergement et

---

Source : INSPQ (2020) « Données COVID-19 par âge et sexe au Québec » [En ligne]. Données en date du 2 février 2021.

[15] Thomas Bastien, Anne-Marie Morel et Sandy Torres (2020), Op. cit., p. 7

[16] Ibid., p. 7-8

[17] Ibid., p. 10

[18] Pierre Tircher et Nicolas Zorn (2020), « Inégaux face au coronavirus : constats et recommandations », Montréal, Observatoire québécois des inégalités. [En ligne].
Alix Adrien, Marie-Pierre Markon et Vicky Springmann (2020) Op. cit.
Janet Cleveland, Jill Hanley, Annie Jaimes, Tamar Wolofsky (2020) « Impacts de la crise de la COVID-19 sur les « communautés culturelles » montréalaises : Enquête sur les facteurs socioculturels et structurels affectant les groupes vulnérables ». [En ligne].

[19] Rodolphe Parent et Nicolas Zorn (2020) Op. cit.
Roberto Rocha, Benjamin Shingler et Jonathan Montpetit (2020) « Montreal's poorest and most racially diverse neighbourhoods hit hardest by COVID-19, data analysis shows » publié par CBC News. [En ligne].

[20] Rajendra Subedi, Lawson Greenberg, et Martin Turcotte (2020) « Taux de mortalité attribuable à la COVID-19 dans les quartiers ethnoculturels du Canada » Publié par Statistique Canada. [En ligne].

[21] Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (2020) « Les inégalités sociales et raciales amplifiées par la crise sanitaire dans certains quartiers, déplore la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse » [En ligne].

de la restauration, le commerce de gros et de détail et la fabrication[22]; des industries dont les emplois procurent un revenu plutôt modeste. Ainsi, il est possible que ce soient les moins nantis qui subissent le coup le plus dur à cet égard. Notons également que le nombre d'emplois moins payants a diminué plus fortement que les emplois mieux rémunérés lors de la pandémie et que l'inquiétude financière est plus forte chez les moins nantis, tant avant que durant la pandémie[23]. Cette inquiétude financière peut s'exprimer entre autres par une crainte de perdre son logement, comme le note la Commission canadienne des droits de la personne[24], ou un besoin d'aide alimentaire chez les moins nantis, qui était effectivement en hausse au début de la pandémie[25]. Le télétravail est également un facteur d'inégalités : la capacité de travailler à domicile diffère selon l'industrie, le niveau d'éducation et le niveau de revenu[26], de manière à favoriser les mieux nantis, les industries plus numérisées et les personnes avec un niveau d'éducation élevé. Ceci porte à croire que les moins nantis sont davantage exposés au virus, car ils occupent plus souvent un emploi précaire qui ne peut pas être effectué à domicile.

Les résultats portant sur **les personnes autochtones et allochtones** suggèrent que la population québécoise ne considère pas les personnes autochtones comme étant particulièrement frappées par la pandémie, du moins pas plus que les personnes allochtones. Une statistique à l'appui de cette affirmation : le taux de mortalité est beaucoup plus faible chez les Premières Nations vivant dans les réserves[27]. Or, cette seule donnée ne représente pas tous les effets de la pandémie actuelle sur la société. S'il est vrai que les personnes vivant sur les réserves autochtones comptent moins de cas confirmés, les communautés autochtones sont particulièrement vulnérables en situation de crise, en raison des inégalités dont elles font les frais depuis longtemps[28]. De plus, la part importante des personnes autochtones vivant dans un milieu urbain est particulièrement vulnérable aux effets socioéconomiques de la pandémie[29]. Finalement, il a été remarqué que la reprise de l'emploi de juin à août était plus lente chez les Autochtones que dans le reste de la population canadienne[30]. Faute de données plus précises, il est difficile de dire avec certitude quel groupe s'en sort relativement mieux, mais il semble peu probable que les populations autochtones ne soient pas plus à risque face à la pandémie actuelle.

---

[22] Institut de la statistique du Québec (2020) Effets de la COVID-19 sur l'emploi dans les industries du Québec : près de 450 000 emplois perdus [En ligne].

[23] Rodolphe Parent et Nicolas Zorn (2020) Op. cit., p. 8-9, 12-14.

[24] Commission canadienne des droits de la personne (2020) « Déclaration - Les inégalités amplifiées par la crise de la COVID-19 » [En ligne].

[25] INSPQ (2020) « COVID-19 – Pandémie et insécurité alimentaire » [En ligne].

[26] Derek Messacar, René Morissette et Zechuan Deng (2020a) Op. cit.
Derek Messacar, René Morissette et Zechuan Deng (2020b) « Faire tourner l'économie à distance : le potentiel du travail à domicile pendant et après la COVID-19 » Publié par Statistique Canada. [En ligne].

[27] Services aux Autochtones Canada (2020) « Cas confirmés de COVID-19 » [En ligne].

[28] INSPQ (2020) « COVID-19 : La résilience des Autochtones, un levier à soutenir », p.2. [En ligne].

[29] Paula Arriagada, Tara Hahmann et Vivian O'Donnell (2020) « Les Autochtones vivant en milieu urbain : Vulnérabilités aux répercussions socioéconomiques de la COVID-19 » Publié par Statistique Canada. [En ligne].

[30] Amanda Bleakney, Huda Masoud et Henry Robertson (2020) Op. cit.

Les résultats concernant **les personnes immigrantes et les personnes nées au Canada** soulignent que, généralement, les personnes immigrantes sont plus souvent perçues comme davantage affectées par les effets de la pandémie. Notons toutefois que pour certains effets, l'écart entre les deux groupes est faible, notamment pour le confinement et les mesures à respecter, ainsi que pour les pertes matérielles et financières. La population québécoise semble donc au fait d'une plus grande exposition au virus à laquelle les personnes immigrantes font face - ce qui a été démontré, notamment par le fait que ces dernières soient surreprésentées dans les emplois du secteur des soins de santé[31]. La population semble cependant moins consciente que les effets économiques peuvent également frapper plus fort chez les personnes immigrantes, en particulier chez les immigrants récents (arrivés dans les 10 dernières années)[32].

Entre **les groupes d'âge** proposés aux répondants, c'est celui composé des 65 ans et plus qui est perçu comme étant le plus affecté par la pandémie. Les données concernant les effets sur la santé, tels que l'exposition, la transmission et les complications semblent effectivement confirmer que, jusqu'ici, les personnes plus avancées en âge sont proportionnellement plus affectées[33]. Rappelons aussi que la majorité des décès sont survenus chez les personnes aînées[34].

L'effet qui fait exception touche les pertes matérielles et financières, où les 35 à 64 ans sont vus comme plus affectés, par 56 % des répondants. Ce résultat pourrait être attribuable à l'idée qui veut que les personnes âgées de 65 ans et plus soient à la retraite et que les 18 à 34 ans soient en bonne partie aux études. Ces deux groupes d'âge sont alors moins souvent sur le marché du travail et n'ont ainsi pas un emploi qu'ils risquent de perdre. De plus, comme pour les classes sociales, c'est peut-être la perception d'un revenu moindre qui laisse croire que les plus jeunes ont moins à perdre, comparés à des personnes plus avancées dans leur carrière. Pourtant, 31 % des personnes âgées de 18 à 29 ans à Montréal déclarent avoir perdu leur emploi, contre 22 % chez les 30 à 64 ans[35].

Finalement, la pandémie génère son lot de stress et anxiété et ce, particulièrement chez les jeunes. Bien que la population québécoise affiche généralement des scores de bien-être émotionnel élevés, la proportion âgée de 18 à 24 ans avec des symptômes d'anxiété modérée à sévère est particulièrement élevée, tout comme la proportion du même groupe d'âge avec un

---

[31] Martin Turcotte et Katherine Savage (2020) « La contribution des immigrants et des groupes de population désignés comme minorités visibles aux professions d'aide-infirmier, d'aide-soignant et de préposé aux bénéficiaires » Publié par Statistique Canada. [En ligne].

[32] Feng Hou, Garnett Picot et Jue Zhang (2020) « Transitions entre périodes d'emploi et de chômage vécues par les immigrants pendant la période de confinement obligatoire en raison de la COVID-19 et la période de reprise des activités » Publié par Statistique Canada. [En ligne].

[33] INSPQ (2020) « Données COVID-19 par âge et sexe au Québec » [En ligne].

[34] Ibid.

[35] Ibid.

taux de détresse psychologique problématique ou encore la proportion qui juge que sa santé mentale est mauvaise ou passable[36].

Un regard neutre ou négatif sur l'avenir : pas d'amélioration en vue selon la population

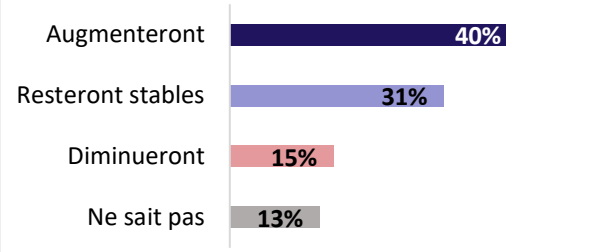
Bien qu'il soit difficile de prévoir les tendances futures des différentes inégalités, certains constats se dégagent des réponses à la question concernant l'avenir. Premièrement, les répondants ne sont pas consensuels dans leurs prévisions et ce, dans tous les domaines pour lesquels ils ont été sondés. Ensuite, des trois options de réponse (augmentation, maintien ou diminution des inégalités), la diminution est toujours l'option la moins populaire. Finalement, **les inégalités de patrimoine** (c'est-à-dire les écarts de richesse entre différents groupes de la société) sont à la fois celles pour lesquelles le plus de personnes disent ne pas savoir comment elles se développeront et celles pour lesquelles la part qui pense qu'elles diminueront est la plus faible.

[36] Maude Dionne, Marie-Claude Roberge, Camille Brousseau-Paradis, Ève Dubé, Denis Hamel, Louis Rochette, Mélanie Tessier (2020) « COVID-19 – Pandémie, bien-être émotionnel et santé mentale (Données des sondages réalisés du 1er avril au 2 septembre 2020) » Publié par l'Institut national de santé publique du Québec (INSPQ). [En ligne].

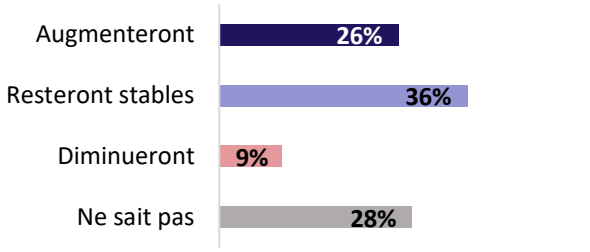
Les perspectives en matière d'inégalités selon la population québécoise

Proportion d'adultes québécois qui croit que, dans les cinq prochaines années, les inégalités concernées …

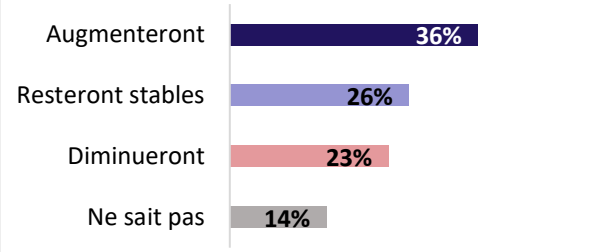
Inégalités de revenus



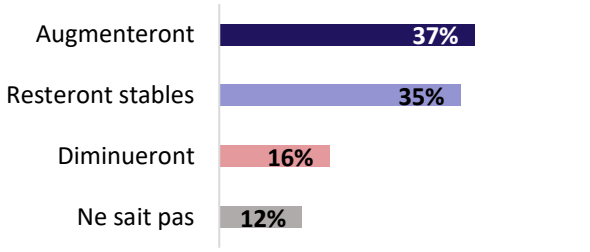
Inégalités de patrimoine



Inégalités d'opportunités d'emploi

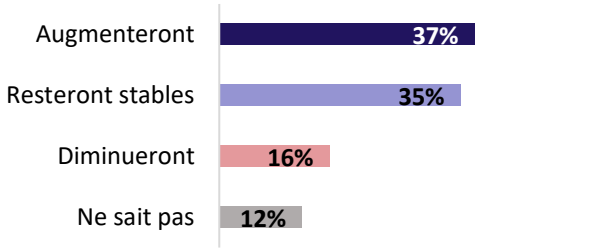


Inégalités de conditions de vie



Source : Sondage Observatoire québécois des inégalités/Léger, novembre 2020
n = 1000

Inégalités sociales de santé



Conclusion

Une majorité de la population québécoise croit à l'existence d'un lien entre la pandémie de la COVID-19 et les inégalités de revenus, sociales et de santé. Toutefois, lorsqu'il s'agit de définir les groupes qui sont désavantagés par rapport à d'autres, le consensus est moins clair. Pour les inégalités de revenus, seules les inégalités entre les moins nantis et le reste de la population ainsi que celles entre les mieux nantis et les autres font clairement une majorité.

Il en est de même pour les inégalités liées aux risques et effets de la pandémie sur certains groupes de la population : le seul consensus qui émerge est celui entourant la situation défavorable des personnes aînées. Ainsi, les premiers résultats du sondage montrent qu'il est perçu que les effets de la pandémie ne soient pas répartis de manière égale, mais que la population québécoise ne peut identifier sans équivoque les groupes particulièrement touchés par la crise. Des recherches supplémentaires, telles que des sondages approfondis ou des entrevues qualitatives, permettraient d'explorer les raisons de cette divergence.

Si ce manque de conscience persiste, cela pourrait nuire à l'acceptabilité sociale de certains efforts pour contrer les inégalités exacerbées par la pandémie, y compris des mesures visant à réduire la propagation du coronavirus. Des campagnes de sensibilisation pourraient alors donner plus de visibilité aux populations particulièrement affectées, afin d'augmenter le support public pour les mesures en place et d'autres mesures à venir, notamment celles ciblant les inégalités en particulier.

En ce qui concerne l'avenir, la population québécoise semble également partagée, voire indécise. Aucun scénario en particulier n'obtient la majorité. Toutefois, la proportion de ceux qui entrevoient la réduction des inégalités est très faible. Si, comme le soutiennent plusieurs études, la pandémie de la COVID-19 a exacerbé les inégalités déjà existantes, il y a fort à croire qu'un redoublement des efforts en matière de réduction des inégalités sera nécessaire. Ces mesures devront toutefois bénéficier d'un appui public, ce qui nécessite d'abord que la population soit consciente des enjeux en lien avec les inégalités et cette conscience semble encore loin d'être universelle.

Annexes

Selon vous, quels ont été les effets de la pandémie de la COVID-19 sur les inégalités de revenus au Québec?

		Pas d'effet	Augmentation	Diminution	Je ne sais pas	Répondants (n)
Total		8%	71%	9%	12%	1000
Sexe	Homme	10%**	68%*	10%*	11%	474
	Femme	6%**	74%*	7%*	13%	526
Âge	18 à 34 ans	7%	72%	9%	11%	271
	35 à 54 ans	9%	72%	9%	11%	337
	55 ans et plus	8%	70%	8%	14%	392
Région	RMR de Montréal	6%	73%	8%	13%	537
	RMR de Québec	8%	69%	9%	13%	110
	Reste du Québec	10%	70%	9%	11%	353
Langue maternelle	Français	8%	71%	9%	12%	816
	Anglais	7%	69%	9%	15%	128
	Autre	6%	83%*	4%	7%	56
Présence d'enfants	Oui	13%**	69%	8%	10%	240
	Non	6%**	72%	9%	13%	758
Scolarité	Primaire ou secondaire	7%	62%**	10%	20%**	195
	Collège	8%	73%	8%	11%	320
	Université	8%	78%**	8%	6%**	481
Revenu du foyer	Moins de 40 000 $	6%	71%	9%	14%	215
	40 000 $ à 59 999 $	5%	66%	14%*	15%	174
	60 000 $ à 79 999 $	9%	74%	7%	9%	125
	80 000 $ à 99 999 $	13%*	67%	10%	9%	150
	100 000 $ et plus	12%*	78%*	4%**	6%**	240
Occupation	Employé	9%	72%	9%	11%	528
	Son compte	17%*	74%	2%	7%	50
	Étudiant	2%	82%*	10%	6%	72
	Au foyer	6%	74%	6%	14%	39
	Sans emploi	0%	69%	8%	23%*	39
	Retraité	8%	69%	9%	14%	264
Statut marital	Marié/conjoint de fait	10%**	70%	8%	12%	603
	Célibataire	4%**	71%	10%	14%	286
	Autre	5%	77%	9%	9%	103
Né au Canada	Oui	8%	71%	8%	13%*	894
	Non	9%	75%	11%	5%*	102
Immigré au Canada	Oui	9%	71%	9%	12%	179
	Non	8%	71%	8%	12%	816
Identification à un parti politique fédéral	Parti conservateur	14%	51%**	13%	22%**	81
	Parti libéral	10%	70%	6%	13%	220
	Bloc québécois	7%	70%	14%**	9%	261
	Nouveau parti démocrate	6%	88%**	1%**	6%*	107
	Parti vert	5%	83%**	6%	5%	57
Type de municipalité	Urbain	8%	73%	9%	10%	349
	Banlieue	8%	70%	8%	14%	317
	Moyenne/petite taille	10%	71%	6%	13%	199
	Rural	7%	71%	11%	11%	131

Test de signification : t-test de Student entre le groupe concerné et le total des compléments pour la même réponse. * = $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$.

Selon vous, y-a-t-il des inégalités sociales de santé liées à la pandémie de la COVID-19?

		Oui	Non	Je ne sais pas	Répondants (n)
Total		58%	24%	18%	1000
Sexe	Homme	57%	30%**	13%**	474
	Femme	59%	19%**	22%**	526
Âge	18 à 34 ans	61%	18%*	21%	271
	35 à 54 ans	55%	30%**	15%	337
	55 ans et plus	59%	23%	18%	392
Région	RMR de Montréal	60%	24%	16%	537
	RMR de Québec	57%	22%	21%	110
	Reste du Québec	55%	25%	19%	353
Langue maternelle	Français	57%	25%	19%	816
	Anglais	66%*	22%	12%*	128
	Autre	55%	23%	22%	56
Présence d'enfants	Oui	52%*	29%*	18%	240
	Non	60%*	23%*	18%	758
Scolarité	Primaire ou secondaire	50%**	22%	28%**	195
	Collège	57%	26%	17%	320
	Université	69%**	23%	8%**	481
Revenu du foyer	Moins de 40 000 $	61%	19%*	20%	215
	40 000 $ à 59 999 $	59%	28%	13%	174
	60 000 $ à 79 999 $	57%	27%	16%	125
	80 000 $ à 99 999 $	55%	25%	20%	150
	100 000 $ et plus	59%	29%	12%*	240
Occupation	Employé	60%	26%	14%*	528
	Son compte	44%*	28%	28%*	50
	Étudiant	62%	13%*	24%	72
	Au foyer	59%	9%*	32%*	39
	Sans emploi	57%	24%	19%	39
	Retraité	55%	26%	19%	264
Statut marital	Marié/conjoint de fait	57%	25%	18%	603
	Célibataire	59%	22%	20%	286
	Autre	65%	25%	10%*	103
Né au Canada	Oui	57%	24%	18%	894
	Non	66%	23%	11%	102
Immigré au Canada	Oui	62%	23%	15%	179
	Non	57%	24%	18%	816
Identification à un parti politique fédéral	Parti conservateur	38%**	44%**	18%	81
	Parti libéral	58%	30%	12%	220
	Bloc québécois	61%	24%	14%	261
	Nouveau parti démocrate	74%**	16%**	10%	107
	Parti vert	76%*	13%*	11%	57
Type de municipalité	Urbain	65%**	22%	13%**	349
	Banlieue	54%	25%	20%	317
	Moyenne/petite taille	55%	25%	20%	199
	Rural	53%	26%	21%	131

Test de signification : t-test de Student entre le groupe concerné et le total des compléments pour la même réponse. * = $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$.

OBSERVATOIRE QUÉBÉCOIS des inégalités

ÉVALUER • ÉCLAIRER • ÉVEILLER